



REVUE DE PRESSE



» **Morse Code**
Octobre 2018
Chapeau l'Artiste



REVUE DE PRESSE



Vu en concert l'année passée, le quartet nous avait laissé une excellente impression, faite de shorterisme assimilé, de jeunesse et d'originalité. On retrouve dans ce deuxième album la polyrythmie, l'énergie, l'esprit d'aventure qui permet aux quatre musiciens d'exposer des motifs et des couleurs au sein de scénarii particulièrement bien construits. A l'oreille, cela ne manque pas de grain, c'est habité comme on dit, cohérent. Quartet paritaire, faut-il le signaler, Nefertiti s'est une fois choisi une route sur laquelle il exprime son inventivité avec une belle acuité et un sens narratif assez rare chez les jeunes pousses du jazz. Alors même si cet album studio nous paraît par moment légèrement trop studieux, on ne s'inquiète donc pas pour eux et l'on ose leur recommander de ne jamais perdre de vue la folie ; parce que la case en moins est toujours pleine de surprises...

Yves Dorison – Culture Jazz, Nov. 2018

<http://www.culturejazz.fr/spip.php?article3407>



Nefertiti, du morse qui sonne. Le quartet Nefertiti a sorti son deuxième disque autour de la thématique du morse. Un concert au Studio l'Ermitage a fêté l'événement. Delphine Deau (piano et compositions), Camille Maussion (sax ténor et soprano), Pedro Ivo Ferreira (basse), Pierre Demange (batterie), Studio l'Ermitage, 31 Octobre 2018. Me revoilà avec des arriérés de chroniques. Le mois de novembre a été si riche en très beaux concerts que je n'ai pas trouvé le temps de dire tout le bien que je pense de ce groupe de jeunes musiciens, Nefertiti, dont le deuxième disque, très réussi, vient de paraître, sous le nom de Morse Code. Au cœur de Nefertiti il y a la complicité de deux musiciennes, la saxophoniste Camille Maussion et la pianiste Delphine Deau. Le premier morceau joué par le quartet, qui donne son nom à l'album, permet de faire entendre la subtilité de Camille Maussion. Au ténor, en jouant sur le souffle et le timbre, elle tisse de très doux nuages, un peu grumeleux, et l'on dirait que ces nuages sont imaginés pour envelopper un secret. Pour le dire autrement, on



REVUE DE PRESSE

sent dès son premier chorus que son horizon, sa logique, son esthétique sont d'ordre poétique. A certains moments, les nuages se solidifient, le discours s'affirme et devient lyrique et vibrant. (Sur Déluge, par exemple) Delphine Deau, au piano, accompagne ces poétiques lambeaux de nuages avec des accords percussifs, plein d'énergie, (une énergie par moments presque une invitation à la danse) mais un toucher d'une grande délicatesse. Elle affirme aussi tout au long du concert une grande sûreté rythmique. On sent qu'elle est dans les mesures composées comme un poisson dans l'eau (par exemple le morceau Chien à trois pattes), à l'aise au point de faire danser et swinguer ses notes sur ces pistes noires harmoniques et rythmiques. Parmi ses compositions, celle qui me fait la plus forte impression est Save Our Souls (SOS en morse). Le morceau commence par une splendide introduction avec une main gauche obsessionnelle, somnambulique, et une main droite qui essaie de la reconforter avec quelques galopades dans l'aigu. Il y a beaucoup d'espace, beaucoup de respiration, c'est très prenant. Ensuite, la manière dont tout le groupe fait monter progressivement la tension, jusqu'à un pic de lyrisme est superbe. C'est d'ailleurs l'équilibre global du groupe qui me semble particulièrement inventif. Je note de la part de tous les instrumentistes un travail particulier sur les nuances et le volume sonore, avec des équilibres inusités, par exemple ces passages où la pianiste joue sur la même ligne de murmure feutré que la batterie. Je note aussi beaucoup de subtilités d'assemblages de toutes ces voix, par exemple dans Morse Code, la manière dont le solo de saxophone se fond avec grâce dans le solo de basse. Tous les jeux entre les premiers plans, second-plan, arrière-plan sont plein d'invention et de délicatesse. Bref, on recommande vivement ce quartet plein de flamme et de poésie, et dont l'univers esthétique est déjà bien affirmé.

Jean-François Mondot – Jazz Magazine, Nov. 2018

<http://www.jazzmagazine.com/jazzlive/nefertiti-du-morse-qui-sonne/>





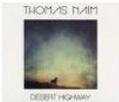
REVUE DE PRESSE

MENU **france musique** Classique Jazz Opéra Contemporain

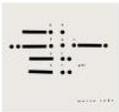
California (Thomas Naim)
Rootless Blues PL016






« Desert Highway »

Nefertiti Quartet « Morse Code »
Morse Code (Delphine Deau)
Clap 614


Morse Code

L'équipe de l'émission :

Alex Dutilh Production
Fabien Fleurat Réalisation
Emmanuelle Lacaze Collaboration

Mots clés : [Jazz](#)

Émission précédente
Vendredi 26 Octobre 2018
 **L'actualité du jazz : Makaya McCraven, j'irai jouer chez vous**
54 min

Émission suivante
Mardi 30 Octobre 2018
 **L'actualité du jazz : Le "nouveau truc" de Christian McBride**
54 min

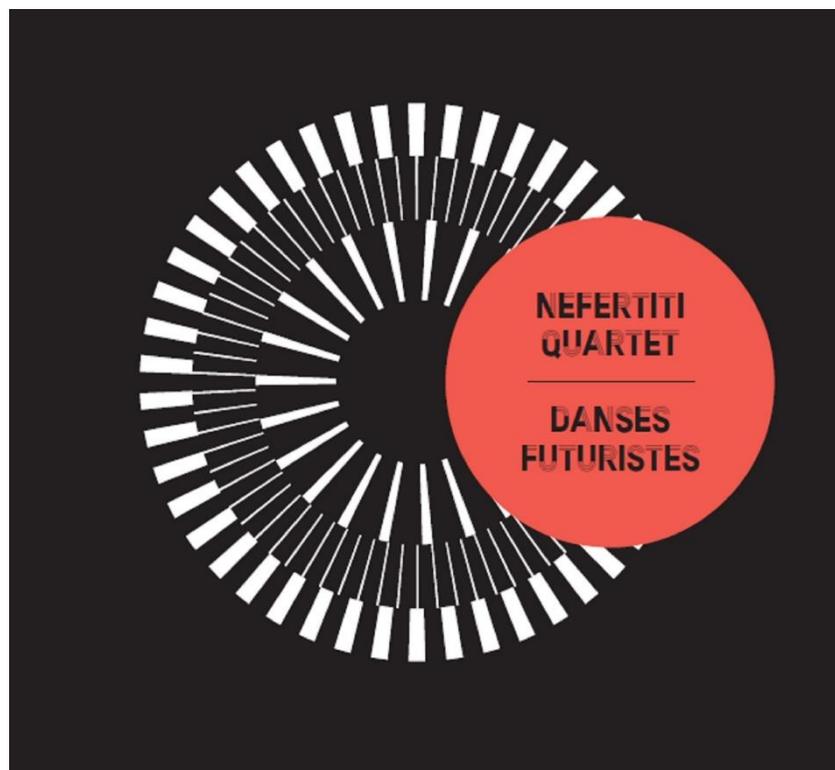
Sélection playlist « Open Jazz » d'Alex Dutilh – France Musique, 29 octobre 2018

<https://www.francemusique.fr/emissions/open-jazz/stephane-galland-le-mystere-resolu-65946>



REVUE DE PRESSE

● NEFERTITI QUARTET ●



» Danses Futuristes

Décembre 2015

Autoproduction



REVUE DE PRESSE



Que faire aujourd'hui d'un quartette sax-piano-basse-batterie ? La jeune pianiste et compositrice Delphine Deau contourne l'argument de l'excellence devenu tellement banal, pour imaginer, sans faire les pieds au mur, des motifs, des couleurs, des scénarios et des parcours dont ses comparses Camille Maussion (ss,ts), Pedro Ivo Ferreira (b) et Pierre Demange (dm) s'emparent avec un sens de l'espace et du suspens qui nous invite à retenir le nom de ce quartette.

Franck Bergerot - Jazz Magazine, Mai 2016



Un simple post-it sur le disque : « A écouter de toute urgence ». Culotté. Décalé. J'ai obtempéré donc. Et j'ai bien fait. De l'urgence, par contre, il n'y en a guère, au contraire. Nefertiti Quartet (un nom générique qui cache celui de la pianiste et compositrice Delphine Deau) est un jeune groupe de jeunes musiciens qui prennent leur temps pour dérouler sans hâte et sans heurt de belles mélodies, bien construites et bien amenées. Et ça swingue. Ce qui frappe surtout c'est la cohérence sonore du groupe, comme s'ils jouaient ensemble depuis des années (ce qui, malgré leur jeune âge est peut-être le cas d'ailleurs). Les compositions de Delphine Deau sont assez classiques dans leur structure, et inspirées - elle ne s'en cache sûrement pas - de ses grands aînés, maîtres du jazz modal. Le dialogue de la pianiste avec la saxophoniste Camille Maussion est permanent et nourri et la rythmique aux petits soins. La parfaite parité du groupe est suffisamment rare pour être soulignée, sans que cela ne devienne un argument. La qualité de l'ensemble est à chercher ailleurs, dans l'inventivité et la maîtrise des musicien.nes par exemple, tout simplement. Une très bonne surprise, le genre de découverte peu fréquente mais qui justifie toutes les attentes. Actuellement, Nefertiti Quartet enchaîne les participations aux tremplins et autres concours dans les festivals et remporte la mise une fois sur deux.

Matthieu Jouan – Citizen Jazz, Mai 2016

<https://www.citizenjazz.com/Nefertiti-Quartet.html>



REVUE DE PRESSE

Jazz-Rhone-Alpes.com

... l'info du jazz vivant

Dans l'esprit du festival ce groupe piloté par une ancienne stagiaire est mis à l'honneur aujourd'hui avec deux concerts à 12h30 et 18h30 puis l'ouverture de la Jam. Belle initiative qui nous permet de découvrir un quartet talentueux avec des compositions fort bien tournées, riches et variées avec une belle maîtrise des intensités et ambiances. Sur le devant de la scène on retrouve la saxophoniste (ténor et soprano) Camille Maussion. Derrière de la rythmique est composée de Pierre Demange à la batterie et Pedro Ferreira à la contrebasse. Mais nos regards, oreilles et attention vont surtout à Delphine Deau, la pianiste et compositrice qui sait créer une atmosphère dense et légère à la fois. Quelques-uns des morceaux joués : *Danses futuristes*, *My blues to Iverson* pour rendre hommage à Ethan Iverson, pianiste des "Bad plus", *Déluge* un genre de clin d'œil à Wayne Shorter, *614*, leur tube avec un secret derrière ... mais on ne saura pas lequel ! Suit une fort jolie ballade avec une longue et très fine part de piano, très originale: *Walking in Space*. Comme c'est les vacances il est temps de se lâcher on le fait avec un cocktail *Piña colada* : encore du talent et du rythme dans cette composition de Delphine Deau encore une fois très applaudie par un public de connaisseurs. Rappel sur une reprise très trafiquée de *Kiss* de Prince. Une jolie découverte, très prometteuse que ce quartet.

Pascal Derathé – Jazz-Rhone-Alpes.com, Juillet 2016

<https://archives.jazz-rhone-alpes.com/160725/index.htm>





REVUE DE PRESSE



Le 22 avril 1451, Isabelle 1ère de Castille, dite la catholique, naquit à Madrigal de las Altas Torres. Dans l'absolu, cela n'a rien à voir la musique qui nous intéresse, sauf si l'on sait qu'en 1492 elle a financé l'expédition de Christophe Colomb menant à la découverte des Indes occidentales, plus connues de nos jours sous l'appellation « Amérique », terre lointaine qui exporta le jazz par chez nous au début du siècle dernier. 525 ans plus, nous voici donc au Chien à Trois Pattes de Montmerle sur Saône pour écouter le Néfertiti quartet (Delphine Deau au piano, Camille Maussion aux saxophones, Pedro Ferreira à la contrebasse et Pierre Demange à la batterie), un quartet de jeunes musiciens issus du Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris. Ce quartet aurait pu n'être qu'un énième quartet de jazz mais fort heureusement, porté par les compositions de la pianiste, il s'affranchit de la fadeur. Delphine Deau, même s'il nous sembla à quelques moments qu'elle compliquait à l'excès sa créativité musicale, sait donner des couleurs assez originales à sa musique. Ses canevas bien ficelés savent également promouvoir la surprise sans omettre d'ouvrir l'espace à l'improvisation et notamment à la saxophoniste Camille Maussion (dont le tempérament est très orienté vers des aventures où la sagesse perd de sa superbe) qui aurait pu à elle seule dynamiter l'ensemble. Mais là n'était pas le but de l'exercice d'autant que la rythmique occupait fort bien l'espace. La connexion patente entre les quatre protagonistes, leur répertoire non dénué d'un lyrisme joyeux, donnèrent au public la possibilité d'exprimer pleinement son plaisir d'écoute et d'obtenir ce faisant deux rappels menés tambour battant, le dernier étant l'occasion pour ces jeunes instrumentistes de détricoter le Kiss du kid de Minneapolis, un titre de 1985. Pas sûr que les membres du Néfertiti quartet étaient déjà de ce monde !

Yves Dorison - Culture Jazz, Mai 2017

<http://www.culturejazz.fr/spip.php?article3111>



Avec Néfertiti quartet et son jazz moderne, dont le concert avait lieu samedi soir au théâtre du Puy, Automne en Velay referme de bien belle manière le sixième tome d'une belle histoire du jazz. Le Velay n'est-il pas une « terre de festivals » ? On a toujours tendance à vouloir que notre région soit une terre de quelque chose. Qu'il nous soit permis d'affirmer sans coup férir, que le Puy est bien devenu un terreau où le jazz prospère tranquillement. La sixième édition d'Automne Jazz en Velay en est la



REVUE DE PRESSE

parfaite illustration. L'association des passionnés de jazz avait invité pour sa dernière représentation, un jeune quartet parisien qui fait souffler sur la scène du théâtre un petit goût de frais. A la rythmique, on a pu voir le contrebassiste Pedro Ferreira et le batteur Pierre Demange au petit soin de ces dame, la saxophoniste Camille Maussion et la pianiste Delphine Deau que les habitués des nuits « Musicales » ponotes ont peut-être reconnu. La jeune femme a été stagiaire et bénévole au sein du musique et de danses latines. Nefertiti Quartet, c'est jeune, c'est rythmé, c'est jubilatoire. Voilà qui concluait de bien belle façon cet Automne Jazz en Velay qui a su essaimer ses notes autour du Puy : à Vorey avec l'hommage à Jaco Pastorius, à Brioude avec une rencontre littéraire et musicale autour de Billie Holiday ou bien encore à l'auditorium de la Chaise Dieu où un hommage a été rendu à la grande Bessie Smith dont les paroles n'ont pas pris une ride tant ce qu'elles nous murmurent sur la condition humaine reste intemporel. Ce sont aillant de moments rares et précieux qu'Automne Jazz en Velay inocule dans nos mémoires.

Philippe Suc - l'Eveil de la Haute-Loire, Octobre 2017